

Transfert: les Lions ont réussi un coup de maître

Page 12



Ballon d'or: comment faire pour éviter les injustices

Page 13



Au cœur de l'actualité

Ce sera Pogba contre Pogba

Il y a récemment eu Boateng contre Boateng. Ou Xhaka contre Xhaka. Voire Kramer contre Kramer, mais là, en l'occurrence, le duel - poignant - s'était joué sur un plateau hollywoodien. Tout prochainement, il y aura un autre bras de fer sous la forme d'une affaire de famille. Un échec Pogba contre Pogba. Ainsi en a décidé le tirage au sort des 16es de finale de l'Europa League, qui a dessiné hier une future affiche entre Manchester United, le club de Paul, et Saint-Etienne, celui de Florentin.

Ce duel international en Guinée et aîné de l'international français, a déjà chambré son cadet sur les réseaux sociaux. Mais le joueur le plus cher du monde (eh oui...) est pour l'instant resté silencieux. Sans doute se réserve-t-il le droit de répondre sur le rectangle vert, là où il peine toujours à justifier la somme mirobolante versée par les Mancuniens pour l'arracher l'été dernier à la Juventus. Ce duel entre français devrait être scruté avec une certaine émotion par Mathias Pogba - jumeau de Florentin - lui aussi footballeur professionnel, mais très éloigné des joutes continentales (il évolue au Sparta Rotterdam). «Jouer un match contre son propre frère est quelque chose d'originel», a relevé José Mourinho, manager de Manchester United. «C'est peut-être la seule fois de leur carrière où ils pourront jouer l'un contre l'autre, à pour sa part commenté Dominique Rocheteau, aujourd'hui coordinateur sportif de Saint-Étienne. C'est la belle histoire de ce tirage au sort.»
Sous-entendu: pour les «verts», le nom de leur adversaire, favori de la C3, est moins romantique. Notons que pour ajouter un peu de sel dans ce choc, il faudra suivre les retrouvailles entre Zlatan Ibrahimovic et un certain Stéphane Ruffier. Deux hommes qui sont surtout des frères ennemis. A.C.E.



tdg.ch

Sur le Web aujourd'hui

Ligue des champions
● Hockey sur glace Trois clubs suisses - Fribourg, Berne et Zurich - visent ce soir une qualification pour les demi-finales.

Tennis



Stan Wawrinka a fait installer à Bellevue une surface de jeu se rapprochant au plus près de celle qu'il retrouvera à Melbourne dans un mois. KEYSTONE/ARCHIVES

Pour gagner encore, Wawrinka amène l'Australie à Genève

Dans le cadre de sa préparation hivernale, le No 4 ATP a fait rénover à Bellevue un court digne de ceux de Melbourne. Original

Arnaud Cerutti

Un petit coin d'Australie contre un coin de paradis... Parce qu'il n'a jamais fait les choses à moitié et puis que son appétit ne cesse de s'élargir à force de croquer dans les trophées, Stan Wawrinka reste en quête de perfection. Pas question, malgré l'approche de ses 32 ans et les trois titres du Grand Chelem qu'il a déjà solidement accrochés à sa besace, de relâcher la pression ou de se disperser. C'est même tout l'inverse chez lui; son implication reste totale, sa motivation apparaît encore plus forte que jamais. La preuve: le Vaudois s'est démené afin que le Geneva Country Club, l'un de ses lieux d'entraînement privilégiés, lui déroule non pas le tapis rouge cet hiver, mais un court se rapprochant au plus près de ceux qu'il arpentera à Melbourne dans un mois.

Eh oui, depuis dix jours maintenant, le No 4 mondial, à l'origine de cette initiative, peut se sentir comme sur les bords de la Yarra au cœur du complexe de Bellevue, où une surface typique de celle de l'Open d'Australie lui of-

fre des conditions parfaites afin de peaufiner sa préparation hivernale. Seuls manquent le soleil et une bonne trentaine de degrés en plus.

Conditions plus lentes

En accord avec un club qui lui est cher, le Vaudois a fait rénover un court, histoire de passer du «green set» au «rebound ace», une surface moins rapide. «Je voulais effectivement trouver des conditions un peu plus lentes que celles que l'on rencontre d'ordinaire en

indoor en Suisse, explique le lauréat du dernier US Open. C'est ce qu'il me faut pour pouvoir continuer à mettre de la qualité dans mes entraînements.»

Les travaux se sont déroulés en deux temps trois mouvements, pour le plus grand plaisir de Frédéric Bouvier. «Cela nous a certes demandé quelques adaptations, mais c'est une fierté que de voir Stan continuer à se préparer chez nous», se félicite le directeur des lieux. «Le terrain que nous avons installé est dans la droite ligne de

ce qui se fait à Melbourne, expose Philippe Beltrami, spécialiste de l'entreprise Jacquet, qui s'est occupée d'installer ledit revêtement. Initialement, les courts de Bellevue sont en «green set», mais là nous avons travaillé pour passer au «rebound ace», avec de la résine acrylique et des particules de silice...»

Autant dire qu'en cultivant les vertus du travail, Stan Wawrinka devrait être mûr à la fin du mois de décembre pour mettre le cap sur les antipodes, d'abord du

côté de Brisbane, puis à Melbourne, où il avait triomphé voici déjà trois ans.

Le progrès, toujours

L'idée d'avoir «son» propre terrain avait germé depuis plusieurs semaines dans la tête du principal intéressé. L'aval de Frédéric Bouvier a accéléré et facilité les choses pour que cette préparation 2016-2017 soit plus pointue que jamais. «Je n'ai pas les mêmes sensations lorsque je m'entraîne sur des surfaces très rapides, témoigne le Vaudois. Là, je peux m'entraîner quand j'en ai besoin. C'est un avantage non négligeable. Parce qu'il est primordial pour moi de toujours chercher à progresser.»

Si aucun chiffre n'est avancé quant au coût de cette réalisation, il n'en demeure pas moins que Wawrinka n'a pas fait une folle en s'y prenant ainsi. Au contraire, il sait bien tout ce que ce court peut lui apporter dans les semaines qui viennent. «Pour nous, il s'agit d'un arrangement «win-win», reconnaît Frédéric Bouvier. C'est un coup de boost pour notre club et pour nos membres, qui peuvent s'entraîner sur ce court, et cela aide les champions comme Stan.»

Subsiste néanmoins une question: puisque le seul «maître» manquant à son palmarès se nomme Wimbledon, «S'animal» poussera-t-il son ambition jusqu'à faire dérouler un gazon britannique à Bellevue? «Non, on n'a jamais le temps de se préparer pour l'herbe», répond-il dans un éclat de rire.

Son calendrier

- 2-8 janvier Brisbane
 - 16-23 janvier Open d'Australie
 - 13-19 février Rotterdam
 - 27 février-5 mars Dubaï
 - 6-12 mars Indian Wells
 - 20-26 mars Miami
 - 17-23 avril Monte-Carlo
 - 8-14 mai Madrid
 - 15-21 mai Rome
 - 22-28 mai Genève
 - 29 mai-11 juin Roland-Garros
 - 28 août-10 septembre US Open
 - 2-8 octobre Tokyo
 - 9-15 octobre Shanghai
 - 23-29 octobre Bâle
 - 30 octobre-5 novembre Bercy
 - 13-20 novembre Eventuellement Masters de Londres
- Calendrier sous réserve de modifications*

«Un outil important»

● Je crois avoir encore une belle marge de progression et je trouve nécessaire de pouvoir disposer d'un tel outil pour les quelques années à venir. » Stan Wawrinka ne connaît pas la langue de bois et c'est tant mieux. Hier, au sortir d'une grosse séance d'entraînement, le No 4 mondial ne cachait rien de ses ambitions futures. Les années ont beau filer, il a encore pas mal d'idées derrière la tête. «L'envie, c'est de continuer à gagner de gros titres», jure-t-il.

De fait, en plus d'avoir mis tous les atouts de son côté en faisant rénover ce fameux court du côté de Bellevue, le Vaudois ne lâche absolument rien au cours de sa préparation. Les quelques jours de vacances qu'il s'est accordés après le Masters

sont déjà loin derrière lui. Sur le terrain raquette en main ou à travers les exercices pointus de son préparateur physique Pierre Paganini, l'homme aux trois titres du Grand Chelem sue comme un damné. En attendant que Magnus Norman le rejoigne pour la dernière ligne droite avant Noël, il a notamment bossé ces dernières heures en compagnie de Yannick Fattbert, l'un de ses autres entraîneurs.

Rayon sparring partners, le No 1 helvétique s'est appuyé la semaine dernière sur Antoine Bellier et, depuis hier, il s'appuie sur Quentin Halys, espoir du tennis français, actuellement 153e ATP. «Je bosse pour être prêt, j'ai envie de bien faire», conclut-il, en bourreau de travail. Donc fidèle à lui-même. A.C.E.